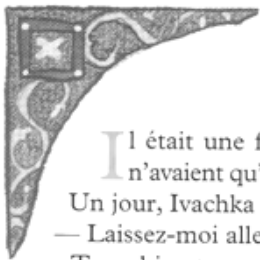


### Ivachka et la Sorcière



Il était une fois un homme et une femme qui n'avaient qu'un petit garçon prénommé Ivachka.

Un jour, Ivachka demanda à ses parents :

— Laissez-moi aller à la pêche !

— Tu es bien trop petit, Ivachetchka. Tu risquerais de te noyer.

— Non, je ne me noierai pas. Je pêcherai de beaux poissons pour vous. Je vous en prie, laissez-moi y aller !

Alors, sa mère lui mit une chemise blanche, lui noua une ceinture rouge autour de la taille et l'accompagna au bord de la rivière.

Ivachka s'assit dans une barque et dit :

« Barque, barque, flotte au loin ! »

La barque flotta très loin et Ivachka se mit à pêcher.

Au bout d'un moment, sa mère l'appela du rivage :

« Ivachetchka, mon petit gars !

Sur la rive, près des sapins,

Viens manger si tu as faim. »

Ivachka l'entendit et dit :

« Barque, barque, flotte jusqu'au rivage,

C'est ma mère qui m'appelle ! »

La barque flotta jusqu'au rivage. La mère prit les poissons qu'Ivachka avait pêchés. Elle lui donna à manger et à boire puis le laissa repartir.

À nouveau, la barque flotta au loin et Ivachka se remit à pêcher. Un peu plus tard, son père l'appela du rivage.

Ivachka l'entendit et dit :

« Barque, barque, flotte jusqu'au rivage,

C'est mon père qui m'appelle ! »

La barque flotta jusqu'au rivage. Le père prit les poissons, donna à manger et à boire à Ivachka, puis le laissa repartir.

Or la sorcière Baba Yaga entendit comment le père et la mère appelaient Ivachka. Pour attraper le garçon, elle se mit à l'appeler du rivage avec sa vilaine voix.

« Ivachetchka, mon petit gars,

Sur la rive, près des sapins,

Viens manger si tu as faim. »

Ivachka entendit que ce n'était pas la voix de sa mère et, aussitôt, il dit :

« Barque, barque, flotte au loin,

C'est une sorcière qui m'appelle. »

Baba Yaga courut alors chez le forgeron et lui demanda :

— Forgeron ! Forge-moi une jolie voix comme celle de la mère d'Ivachka, sinon je te croque !

Le forgeron lui forgea aussitôt la voix qu'elle demandait.

Comme la nuit tombait, la sorcière retourna sur le rivage et appela :

« Ivachetchka, mon petit gars,

Sur la rive, près des sapins,

Viens manger si tu as faim. »

Ivachka, croyant que c'était sa mère, ordonna à la barque de flotter jusqu'au rivage. Dans l'obscurité, la sorcière prit les poissons, saisit le garçon et l'emmena chez elle, dans sa maison au fond des bois.

— Alenka, ordonna-t-elle à sa fille, fais chauffer le poêle et mets Ivachka à rôtir. Je vais inviter mes amis !

Alenka fit chauffer le poêle. Elle saisit une grande pelle et dit à Ivachka :

— Viens, assieds-toi sur la pelle !

— Je suis encore petit et bête, répondit Ivachka. Montre-moi comment je dois faire.

— D'accord, dit Alenka.

Mais à peine fut-elle assise sur la pelle qu'Ivachka la poussa dans le poêle et l'y enferma. Il s'enfuit bien vite, referma la porte à clé derrière lui puis grimpa dans un grand chêne. Lorsque Baba Yaga revint avec ses invités, elle trouva la porte fermée.

— Ah ! maudite Alenka ! Elle est sûrement partie s'amuser !

La sorcière passa par la fenêtre et ouvrit à ses amis. Dès qu'ils eurent pris place à table, elle sortit le rôti du poêle. Tous mangèrent et burent gaiement. Une fois rassasiée, la sorcière courut dans le jardin.

— Je vais me rouler dans l'herbe, dit-elle, je vais danser, je vais chanter, tellement je me suis régalée du rôti d'Ivachka !

Du haut de son grand chêne, Ivachka répliqua :

— Du rôti d'Alenka !

La sorcière regarda en l'air et aperçut Ivachka caché dans le chêne. Furieuse, elle commença à escalader l'arbre. Elle atteignait presque Ivachka, quand celui-ci vit passer des oies sauvages au-dessus de sa tête. Il les appela :

« Oies sauvages, emmenez-moi sur vos ailes,

Ramenez-moi chez mon père et ma mère,

Là, où il fait bon vivre, au bord de la rivière. »

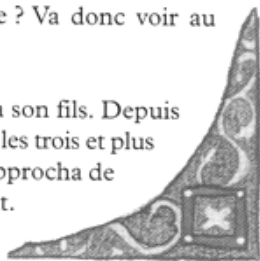
Une des oies se posa sur l'arbre et prit Ivachka sur son dos. Les oies volèrent toute la nuit et, au petit matin, elles déposèrent Ivachka dans le grenier de sa maison. Sa mère faisait cuire des crêpes. Lorsqu'il y en eut assez, elle appela son mari :

— Allez ! viens, qu'on partage les crêpes : une pour toi, petit père, une pour moi...

— Et moi ! cria Ivachka.

— Qu'est-ce que c'est, petit père ? Va donc voir au grenier.

Aussitôt, le père y monta et trouva son fils. Depuis ce jour-là, ils vécurent heureux tous les trois et plus jamais la sorcière Baba Yaga ne s'approcha de la rivière lorsque Ivachka y pêchait.



# Ivachka et la Sorcière

## Objectifs

- Mémoriser et dire des formulettes.
- Jouer avec sa voix.
- Repérer et localiser le phonème [a].
- Faire varier les temps et les pronoms.
- Utiliser des termes de localisation.

## Matériel

- Images (rivière, grenier, poêle, forge) ; CD.
- Illustration du conte. Reproduction de *La Forge des frères Le Nain*.
- Matériel d'EPS pour représenter, lors du jeu dramatique, lieux et objets relatifs au conte.

## 1 Indications pour l'enseignant

Atterri en Russie, première étape de son long voyage, Filéo recueille son premier conte, *Ivachka et la Sorcière*.

### Aux sources de la tradition

Ce conte comporte de jolies formulettes. Celles-ci relèvent de la tradition orale où elles avaient notamment pour fonction de rythmer le conte et d'en favoriser la mémorisation.

Le personnage de la Baba Yaga appartient au folklore russe. Elle habite au plus profond de la forêt (lieu symbolique des contes), dans une petite hutte montée sur des pattes de poulet. Pour se déplacer, elle utilise un mortier et un pilon. Selon les histoires, elle a des enfants, des serveurs, un chat noir, un chien cruel... Introduire ces informations lors de l'exploitation du conte.

### Le schéma narratif

La structure de l'histoire est simple et aisée à retenir.

- Phase initiale : un enfant veut aller pêcher.
- Première partie : quatre phases répétitives scandées par les formulettes dont seuls les éléments marquants se substituent les uns aux autres (mère, père, sorcière, d'une part, et flotte jusqu'au rivage, flotte au loin, d'autre part).
- Seconde partie : Ivachka est prisonnier de la sorcière, puis vainqueur ; il rentre chez ses parents.
- Phase finale : depuis ce jour, mère, père et enfant vécut heureux tous les trois.

### Les personnages

Le héros Ivachka est un enfant et le reste à la fin du conte puisqu'il retourne et demeure chez ses parents. Malin et rusé, il vient à bout d'une sorcière comme dans de nombreux contes (ex. : Hans et Gretel). Seuls éléments pour se le représenter : sa chemise blanche et une cein-

ture rouge autour de la taille. Comme dans la plupart des contes, aucun détail n'est fourni concernant les autres personnages.

### Sur le plan langagier

Le récit est au passé (imparfait et passé simple). Il comporte de nombreux verbes à l'impératif. Noter aussi l'emploi du présent et du futur.

Si l'on choisit de raconter le conte, le faire en utilisant le passé composé qui implique davantage le conteur et rend le récit plus vivant. S'appuyer sur les connecteurs et marqueurs de temps relevés ou en choisir d'autres pour structurer son récit.

Ce conte est aussi l'occasion de familiariser les enfants avec des noms russes comportant une rime commune (Ivachka, Alenka, Baba Yaga) et de les amener, avec les formulettes, à appréhender l'aspect ludique de la langue.

## 2 Implications pédagogiques

### Préalables

Pour favoriser la compréhension des mots difficiles, introduire, la veille, quelques images : une rivière, un poêle et un grenier. Pour le forgeron, la reproduction de l'œuvre des frères Le Nain, intitulée *La Forge*, peut convenir. Les lire avec la classe.

Montrer l'image accompagnant le texte (page 5). Décrire les personnages, repérer celui dissimulé derrière les sapins et faire formuler des hypothèses.

### Écouter

On peut choisir de lire le conte (imprégnation de la langue écrite). Plusieurs lectures sont alors nécessaires à l'enseignant pour s'adresser à la classe sans être rivé au texte et pour interpréter les personnages en changeant de voix pour chacun.

Raconter l'histoire présente de réels avantages : les enfants écoutent la parole de l'enseignant au service de l'imaginaire, celui-ci peut s'adapter à son auditoire, cela permet de respecter la tradition d'oralité du conte pour en développer la culture et favoriser l'apprentissage de la langue orale. Il n'est jamais trop conseillé de conter en maternelle, et au-delà.

Quel que soit le parti choisi, il est important que dès la MS, les élèves distinguent ces deux situations de communication différentes.

Choisir le moment de la journée où l'attention est maximale. Expliquer aux élèves qu'ils vont entendre un conte que Filéo a rapporté de Russie. Montrer le pays sur le planisphère. Pour créer l'ambiance et instaurer le calme, il est possible d'écouter un court extrait de musique russe figurant sur le CD.

## Comprendre et mémoriser

Après l'écoute du conte, laisser le silence s'installer et, de préférence, ne revenir sur ce récit que le lendemain.

Reprendre l'illustration du conte (ou la présenter si cela n'a pas été fait) et nommer les personnages. En cas d'hésitation, préciser que celui figurant au premier plan est le père. Situer la scène et demander aux élèves de retrouver le début de l'histoire. Sur l'image, s'intéresser plus particulièrement à Baba Yaga et au fait qu'elle se dissimule, à ce qu'il advient dans un premier temps (elle ne parvient pas à tromper Ivachka), puis dans un second temps (elle l'abuse).

Récapituler tous les personnages de l'histoire. Écrire leur nom. Regrouper ceux où l'on entend le phonème [a]. Le localiser. Entourer la lettre « a » dans les mots qui la contiennent.

Poser des questions pour retrouver la chronologie de la seconde partie du conte : « Où la sorcière entraîne-t-elle Ivachka ? Pourquoi agit-elle ainsi ? Que fait Ivachka ? Comment le conte se termine-t-il ? »

Interroger les élèves : « Vous souvenez-vous de ce que dit la mère lorsqu'elle appelle Ivachka et de ce que celui-ci répond ? » Redonner les formules exactes et les faire répéter plusieurs fois pour les mémoriser. Procéder de même avec les suivantes. Jouer à chaque fois sur l'intonation (voix douce de la mère, plus grave du père et vilaine voix de la sorcière avant sa visite chez le forgeron, puis semblable à celle de la mère la seconde fois).

Procéder à quelques jeux pour aider les élèves à manipuler la langue en faisant varier les pronoms et les adjectifs possessifs. Pour cela, redire une formule (voix adaptée) puis demander :

– exemple 1 : « Qui parle ? » Réponse : « C'est la mère qui appelle son petit garçon. »

– exemple 2 : « Que pense Ivachka ? » Réponse : « C'est mon père qui m'appelle. »

Pour varier les temps, faire retrouver ce que disent les personnages à certains moments.

Pour favoriser l'emploi du futur, questionner :  
– « Que dit la mère à Ivachka pour l'empêcher d'aller pêcher ? » Réponse : « Si tu vas tout seul à la rivière, tu te noieras. »

– « Que dit la sorcière au forgeron ? » Réponse : « Si tu ne me forges pas une jolie voix, je te croquerai. »

Reformuler aussi toutes les consignes données à l'impératif puis, collectivement, les mémoriser.

## Jouer le conte

Proposer de jouer l'histoire en salle de motricité. Pour cela, retrouver les différents lieux du conte : la maison d'Ivachka, la rivière, la maison de Baba Yaga (très isolée dans la forêt) et son jardin. Chercher à matérialiser ces lieux avec des objets mis à disposition dans la salle. Indiquer avec

précision leur emplacement pour valider les propositions et les mémoriser (à côté de..., loin de..., derrière...).

Récapituler les scènes à jouer. Distribuer les rôles à des volontaires. Les inciter à mimer les actions et les déplacements. Critiquer de façon constructive. Retrouver la succession des actions et utiliser les mots de liaison qui permettent de structurer l'histoire (un jour, ensuite, à nouveau...).

Faire rejouer la scène par d'autres élèves. Leur demander d'intégrer les formulettes à l'action (en jouant sur l'intonation).

Jouer de nouveau tout le conte en ajoutant les dialogues des personnages dans la seconde partie. Laisser les élèves les reformuler avec leurs propres mots.

Évaluer la capacité à mémoriser les textes, si les enfants sont audibles ou non et s'ils respectent les intonations des personnages.

## 3 Prolongements

Demander de dessiner Baba Yaga. Comparer les travaux avant de passer à la lecture du poster représentant ce personnage (page 10). Découvrir, ensuite, dans l'album du même titre, aux éditions Nathan, la représentation qui en est donnée. Puis montrer d'autres albums et confronter les différentes illustrations du personnage. Exemple : *Baba Yaga*, Katya Arnold, Nord-Sud (une autre version du conte). Croiser avec le poster.

Raconter à la classe d'autres contes où figure Baba Yaga. Voir : *Le Conte populaire russe*, Afanasiev, Maisonneuve et Larose.

Constituer un réseau autour du personnage de la sorcière dans les contes (Grimm et autres auteurs).

Exploiter le CD.



## 2. La Chine

### CONTE

## Le Diadème de rosée



Il y a très longtemps, bien loin d'ici, un puissant empereur régnait en Chine. Cet empereur avait une fille belle et fraîche comme un bouton de rose. Hélas ! cette jeune princesse était très capricieuse et ne souriait jamais.

Pour voir un sourire éclairer le visage de sa fille, l'empereur de Chine aurait donné tout son royaume. Chaque jour, il faisait porter à la princesse des tuniques brodées d'or, des bijoux et des pierres précieuses. Mais la princesse ne souriait toujours pas et l'empereur se désolait.

Un matin de printemps, la princesse se réveilla de bonne heure et, pieds nus, elle sortit dans les jardins du palais. À ce moment, le soleil apparut au-dessus des arbres. Sur les roses, les fleurs de lotus, les herbes sauvages, des milliers de gouttes de rosée étincelaient au soleil. D'une cascade entre deux rochers, des gouttelettes irisées s'envolaient au souffle léger du vent. Les oiseaux, en chantant, semblaient remercier le soleil et célébrer la beauté de ce matin de printemps. Jamais la princesse n'avait vu la nature resplendir d'un tel éclat.

— Que c'est beau ! s'exclama-t-elle émerveillée.

Elle courut aussitôt réveiller son père pour qu'il contemple ce spectacle.

— Mon père, regardez comme la rosée fait resplendir chaque fleur. Il me faut un diadème de rosée, sinon j'en mourrai.

— Un diadème de rosée... mais c'est impossible !

— Rien n'est impossible pour vous, mon père : vous êtes l'empereur de Chine, le maître du monde.

L'empereur ne savait pas résister aux caprices de la princesse : il était prêt à tout pour voir un sourire illuminer son visage. Il fit donc venir au palais les meilleurs orfèvres de l'empire et leur dit :

— Je vous accorde trois jours pour réaliser le diadème de rosée que je veux offrir à ma fille. Si vous échouez, vous aurez la tête tranchée.

Désespérés, les malheureux orfèvres quittèrent le palais. Tous se demandaient comment fabriquer un bijou avec des gouttes de rosée.

Le troisième jour, au lever du soleil, les artisans revinrent tristement au palais.

— Où est le diadème de rosée ? demanda l'empereur.

— De grâce, empereur, épargnez-nous, supplièrent les orfèvres. Aucun homme ne peut fabriquer un bijou de cette sorte.

À ces mots, la princesse devint rouge de colère.

L'empereur appelait son bourreau quand apparut à l'entrée de la pièce un grand vieillard à barbe blanche.

Le vieil homme s'avança et dit :

— Glorieux empereur, je viens faire le diadème de rosée pour la princesse.

— Le diadème... ? fit l'empereur stupéfait.

— Oui, je viens faire le diadème de rosée, répéta le vieil homme d'une voix douce, mais à une seule condition.

— Elle est accordée d'avance, n'est-ce pas, mon père ? dit la princesse.

— Tes désirs sont des ordres, ma fille, dit l'empereur.

— Parfait, répondit le vieillard, il ne me sera pas difficile de faire un diadème et même un collier de perles de rosée. Mais pour que ces bijoux puissent égaler la beauté de la princesse, elle doit choisir elle-même les plus jolies gouttes de rosée dans le jardin de l'empereur.

La princesse courut dans le jardin pour tenter de cueillir quelques-unes de ces précieuses gouttes. Mais chaque fois qu'elle se penchait pour les saisir, la rosée s'évanouissait entre ses mains.

— Bon vieillard, gémit la princesse rouge de honte, je ne peux pas cueillir cette rosée. Dès que je la touche, elle disparaît !

Alors le vieil homme lui dit en souriant :

— En effet, c'est impossible ! Tu as demandé à d'autres une chose que tu ne peux faire toi-même.

Le vieillard caressa les cheveux de la princesse qui pleurait puis il disparut.

Quant à l'orgueilleuse princesse, elle n'était plus orgueilleuse du tout. Ses caprices s'étaient envolés. Chaque matin, de sa fenêtre, elle contemplait la rosée du matin et souriait...

# Le Diadème de rosée

## Objectifs

- Décrire.
- Désigner des personnages.
- Restituer un conte à l'aide de marionnettes.

## Matériel

- CD. Marionnettes du conte (p. 16), 1 attache parisienne et 2 pailles par marionnette.
- Papier cartonné, ciseaux, agrafes, feutres fins.

## 1 Indications pour l'enseignant

Nouvelle étape du périple de Filéo, la Chine, où il collecte son deuxième conte.

### Un conte de sagesse

Ce conte chinois appartient à la typologie des contes de sagesse de tradition orientale. L'héroïne passe d'un état de total égoïsme à un stade où, sortie de son égoïsme, elle accède à plus d'humanité. Ce récit inclut une morale qui est de ne jamais demander à quiconque ce que l'on ne peut faire soi-même. Cela suppose d'être capable d'adopter la position de l'autre et traduit une évolution positive chez l'individu.

### Le schéma narratif

La structure du conte est simple et ne pose pas de problème de compréhension.

- Phase initiale : une princesse capricieuse et malheureuse.
- Élément déclencheur : la beauté de la nature (magnifiée en Chine) produit en elle un bouleversement.
- Phases de transformation : 1. la princesse demande un diadème de rosée ; 2. l'empereur exige d'orfèvres qu'ils réalisent cet exploit impossible ; 3. un vieux sage met la jeune fille à l'épreuve de cueillir elle-même les gouttes de rosée.
- Phase finale : la princesse a compris la leçon. Elle n'est plus capricieuse et elle est heureuse.

Remarque la présence du nombre 3 (nombre de jours accordés aux orfèvres pour réaliser la tâche et apparition du vieux sage le troisième jour).

### Les personnages

Contrairement à la plupart des contes, ils sont ici décrits avec précision.

La princesse : belle, fraîche comme un bouton de rose (c'est-à-dire non encore arrivée à maturité), jeune donc, capricieuse et ne souriant jamais, vêtue de tuniques brodées d'or, portant bijoux et pierres précieuses, enfin souriante à la fin du conte.

L'empereur : prêt à donner son royaume pour la princesse, ne sachant pas résister à ses caprices, sans pitié pour les autres lorsque sa fille exige quelque chose.

Le vieillard : barbe blanche, voix douce, auxiliaire de la métamorphose chez la princesse.

### Sur le plan langagier

Le récit est au passé (imparfait et passé simple). Les dialogues apportent des changements de temps intéressants pour la construction du langage.

Les mots choisis avec soin pour décrire les personnages sont le gage d'une bonne compréhension de l'histoire et de sa morale, mais aussi d'enrichissement lexical. Remarque aussi la manière dont les différents personnages s'adressent à l'empereur ou parlent de lui (marque de sa puissance) : maître du monde ; de grâce... ; supplient les orfèvres ; glorieux empereur.

S'attacher également à la description poétique donnée du jardin pour en faire ressortir la beauté. Noter que l'on ne sait rien du palais mais que la lecture du poster conduira probablement à mieux se le représenter.

Tenir compte de tous ces éléments pour les mettre en valeur lorsque le conte sera lu ou raconté. Si l'on choisit cette dernière solution, relever auparavant, dans le texte, les mots ou expressions que l'on souhaite intégrer à son propre récit.

## 2 Implications pédagogiques

### Préalables

Pour comprendre les mots difficiles : afficher dans le coin documentation de la classe, quelques jours avant de transmettre le conte, des illustrations montrant un diadème, des pierres précieuses, une cascade, et si possible de la rosée sur une fleur. Décrire les images et échanger à leur sujet. Expliquer très simplement que la nuit de fines gouttes d'eau se déposent sur le sol, les fleurs, les légumes...

Remarque : le mot capricieuse ne fait pas partie du vocabulaire usuel des élèves. Y revenir en cours d'exploitation pour en comprendre la signification en fonction du contexte.

### Pour entrer dans l'histoire

Reproduire l'illustration figurant page 13 et extraite de l'album éponyme du conte paru aux éditions Nathan.

Remarque : on peut aussi choisir de ne recourir à cette illustration qu'après transmission du conte.

### Écouter

De préférence dire le conte, éventuellement le lire (voir conditions de transmission p. 4, dans « Écouter »).

Expliquer aux enfants qu'on va leur relater un conte chinois que Filéo a entendu en visitant ce pays. Montrer celui-ci sur le planisphère et le situer par rapport à la France.

Écouter éventuellement un extrait de la musique du CD.

Pour faciliter la compréhension et rendre au plus juste les personnages, changer de voix pour chacun en respectant les indications du texte (ton autoritaire pour l'empereur et sa fille jusqu'au milieu du conte, suppliant pour les orfèvres, douce pour le vieil homme).

S'enregistrer lorsqu'on dit le conte est souhaitable (ou éventuellement avant) afin qu'il puisse être réécouté au plus près de la version donnée alors.

### Comprendre le conte

Après transmission du conte, laisser passer un peu de temps avant de l'exploiter (une demi-journée ou une journée, par exemple). Demander aux élèves, par groupe de cinq (à partir de la GS), de dessiner tous les personnages de l'histoire. Mettre en commun et commenter. Montrer les marionnettes de la page 16 (agrandies de préférence). Identifier les personnages. Les décrire. Remarquer le bras disjoint du corps. Expliquer l'usage prévu, faire vivre ces marionnettes en relatant le conte. Constaté la présence d'un seul orfèvre alors que le conte en évoque plusieurs.

Pour retrouver la chronologie de l'histoire et la mémoriser, poser les questions suivantes : « Que voudrait cet empereur ? » Réponse : « Voir sourire sa fille. » « Qu'arrive-t-il un beau matin ? Qu'exige la princesse ? Que fait son père ? Quel est le résultat ? Qui se présente au palais ? Que demande-t-il de faire à la princesse ? Comment se termine le conte ? » Expliciter le mot capricieuse en fonction du comportement de la princesse. Rechercher des exemples où des enfants font des caprices.

Répéter aux élèves une phrase prononcée par un personnage puis demander : « Qui parle ? À qui ? » Faire pointer les personnages sur la page 16. Procéder à un jeu de vrai ou de faux en montrant un personnage et en rappelant ses propos de façon juste ou erronée.

Prolonger l'écoute du conte dans le coin audio de la classe.

### Fabriquer et manipuler les marionnettes

En ateliers, fabriquer les marionnettes à partir des gabarits de la page 16 et fournis par l'enseignant. Décider du nombre d'orfèvres à réaliser. Reproduire ces personnages sur du carton. Décorer les costumes. Découper l'ensemble. Faire des trous pour les bras et les fixer aux marionnettes avec les attaches parisiennes puis ajouter les pailles pour



manipuler (voir p. 16). Chaque élève fabrique l'une des marionnettes.

Mettre à disposition un jeu de marionnettes dans un coin de la classe. Laisser les enfants l'utiliser librement. Les observer. Intervenir auprès d'eux pour rendre la marionnette plus vivante en ayant recours aux pailles, ou bien s'introduire dans le jeu en prenant une marionnette non utilisée et en la faisant parler.

Demander à des volontaires de raconter le conte tandis que l'enseignant se charge des dialogues, dans un premier temps, en manipulant les marionnettes.

Procéder de même dans un second temps, mais en laissant des enfants manipuler et faire parler les marionnettes.

Communiquer le conte sous sa forme initiale ou enrichie (voir ci-dessous) en invitant des enfants d'une autre classe à venir l'écouter par petits groupes successifs (trois ou quatre enfants à la fois).

## 3 Prolongements

Après l'exploitation du conte, présenter le poster d'art et établir des liens avec *Le Diadème de rosée* (palais, empereur).

Montrer si possible des images représentant des marionnettes chinoises (*L'Atelier des images* n° 42, « Voyage en Chine », septembre 2004).

Enrichir le conte en inventant de nouveaux épisodes au début de l'histoire (évoquant d'autres caprices de la princesse). Inventer des dialogues.

Découvrir l'album paru aux éditions Nathan. Montrer les images en l'ouvrant au hasard dans un premier temps. Les décrire et dire ce qui s'est passé juste avant et ce qui va suivre. Les présenter ensuite en suivant la chronologie de l'histoire. Lire le texte aux élèves.

Exploiter l'album *Le Mariage de Souricette*, He Zhihong, Syros Jeunesse. Humanisés, les animaux du conte y portent de beaux vêtements traditionnels.

Exploiter le CD.

### 3. L'Australie : les aborigènes

#### CONTE

## La Couleur des oiseaux

Écoutez. Voici l'histoire...

Voici comment les couleurs sont venues aux oiseaux.

C'était il y a très longtemps – au Temps des Rêves – au temps d'avant, au commencement des choses, lorsque la Terre et les Animaux ont été créés.

Le jour n'était pas encore né.

Il faisait nuit, une nuit noire comme de l'encre noire, noire comme du noir très noir.

Et dans le ciel, des oiseaux volaient, des oiseaux tout noirs dans le ciel très noir.

Ils volaient au-dessus du grand Désert, au-dessus de la grande Plaine.

Comment faisaient-ils dans le noir pour se diriger sans se heurter ?

Comment faisaient-ils pour se nourrir, pour se désaltérer ?

Personne ne le sait !

Et puis, il y eut un matin, avec un beau soleil et une douce lumière. Ce matin-là, le pigeon jouait avec le vent : il se laissait glisser, il se laissait planer. Ensuite, il battait des ailes pour monter très haut dans le ciel.

Au bout d'un moment, fatigué, il voulut se poser sur une branche, mais le vent l'en empêchait. Le pigeon avait beau battre des ailes contre le vent, il ne pouvait approcher de la cime des arbres.

Le pigeon décida alors de se poser sur le sol de la grande Plaine. Hélas, dans sa hâte, il se blessa la patte.

Le pigeon ne pouvait plus bouger, il avait très mal. Il resta immobile des heures et des heures, fatigué, blessé, affamé... Sa patte le faisait terriblement souffrir. Il allait bientôt mourir. Alors il appela à l'aide ses amis les oiseaux.

En entendant les appels du pigeon, tous les oiseaux décidèrent de voler à son secours. Tous sauf un : le corbeau !

Le corbeau se promenait tout seul, les ailes le long du dos.

En le voyant aussi grognon, le perroquet s'approcha du corbeau et commença à se moquer de lui :

— Hé, Monsieur le corbeau, nous avons besoin de toi pour aider notre ami le pigeon.

— Tais-toi, dit le corbeau au perroquet, tu troubles ma solitude ! Laisse-moi réfléchir.

— Toi, tu passes ton temps à réfléchir ! répondit le perroquet.

— Et toi, tu ne sais que répéter sottement tout ce que tu entends.

Le perroquet vexé bouscula le corbeau. Ce dernier, furieux, piqua l'oiseau bavard avec son bec pointu.

Le perroquet s'envola en criant vers les autres oiseaux. Le corbeau l'avait piqué si fort que son sang, un sang de toutes les couleurs, se mit à gicler partout. Le rouge, mais aussi le bleu et le jaune éclaboussèrent sa poitrine, ses ailes et sa queue.

La couleur se répandit ensuite sur les oiseaux qui étaient tous rassemblés là. Certains devinrent rouges, d'autres verts, d'autres bruns...

Parfois le rouge et le jaune se mêlaient et un bec devenait orange.

Certains recevaient des taches et d'autres des rayures.

Mais tous reçurent des couleurs.

Tous, sauf le corbeau qui s'était tenu à l'écart et qui resta tout noir.

Quant au pigeon, grâce à ses amis, il fut bientôt guéri. Il remercia le perroquet qui lui avait donné une belle gorge rose et mauve et il s'envola haut dans le ciel.

Voilà l'histoire, voilà comment les couleurs sont venues aux oiseaux et voilà pourquoi tous les corbeaux sont noirs.

# La Couleur des oiseaux

## Objectifs

- Utiliser des connecteurs syntaxiques entre les différentes parties du récit.
- Expliquer.
- Débattre.
- Décrire.
- Comparer.

## Matériel

- Images de divers oiseaux parmi lesquels se trouvent un pigeon, un corbeau et un perroquet.
- Papier grand format, peintures.

## 1 Indications pour l'enseignant

Filéo a fait ensuite étape en Australie d'où il a ramené ce troisième conte.

### Un conte des origines

Ce conte évoque avec poésie des temps immémoriaux. Il explique que le monde n'a pas toujours été ce qu'il est. La nuit dont il parle est celle de la nuit des temps, mystérieuse pour chacun. Elle soulève bien des questions. Celles posées dans le conte en sont une illustration : « Comment faire pour se diriger dans le noir sans se heurter ? Comment se nourrir et se désaltérer ? »

De nombreux contes, dits étiologiques, proposent une explication poétique des origines du monde. On en trouve dans toutes les civilisations, et notamment chez les aborigènes d'Australie et chez les Indiens d'Amérique.

Le thème des oiseaux est à lui seul empreint de poésie, qualité première de ce texte qui invite au rêve.

### Le schéma narratif

Le schéma narratif de ce conte est similaire à tous ceux du même type. L'histoire remonte à un temps indistinct et éloigné (C'était il y a très longtemps) et se termine au présent (et voilà pourquoi les corbeaux sont noirs). Il joue sur les dualités (jour / nuit) et sur les personnages antinomiques (perroquet / corbeau).

– Entre la phase initiale et la phase finale, l'histoire se déroule en deux temps :

1. épisode du pigeon,
2. bagarre du corbeau et du perroquet et rejaillissement sur l'histoire.

– Le pigeon est l'élément déclencheur de l'histoire. Il apparaît dans la lumière, il y a focalisation sur lui un peu comme si, tout à coup, une caméra fondait sur lui avant de s'en détourner pour se porter sur les deux autres protagonistes que sont le corbeau et le perroquet.

## Les personnages

Le perroquet est bavard et répète tout ce qu'il entend. Le corbeau est grognon et solitaire ; il aime réfléchir. À l'écart des autres, aucune couleur ne l'atteint. Au-delà de l'anecdote, ce conte étiologique, avec ces animaux humanisés, donne à réfléchir sur les relations humaines et va bien au-delà d'une simple leçon de morale.

## Sur le plan langagier

S'intéresser au texte et relever les éléments utiles à la narration.

S'attacher déjà à la première partie, proche du poème, où le texte joue sur :

- les répétitions (au Temps des Rêves, au temps d'avant, au commencement des choses ; une nuit noire comme de l'encre noire, noire comme du noir très noir ; des oiseaux tout noirs dans le ciel très noir ; ils volaient au-dessus du grand Désert, au-dessus de la grande Plaine),
- les oppositions (beau soleil et douce lumière faisant suite à la nuit ; « le pigeon jouait avec le vent : il se laissait glisser, se laissait planer, il battait des ailes pour monter très haut dans le ciel » à opposer à : « il avait beau battre des ailes contre le vent, il ne pouvait approcher la cime des arbres », d'allié, le vent devient son ennemi).

Remarquer la grande économie de mots pour décrire l'état du pigeon à la fin de cette séquence : fatigué, blessé, affamé.

Dans la seconde partie, noter les échanges entre le perroquet et le corbeau (ou les reformuler avec ses propres mots). Relever les verbes soulignant les actions lourdes de conséquences pour la suite : bousculer, piquer et gicler ainsi que le verbe recevoir, riche de sens et clé de l'histoire.

## 2 Implications pédagogiques

### Écouter

Aucun préalable ne se justifie ici. Faire écouter éventuellement un extrait de la musique du CD. Respecter un court moment de silence avant de raconter (ou éventuellement de lire) le conte. Adopter un ton adapté pour rendre la poésie qui se dégage de la première partie de l'histoire. Changer de voix au moment des dialogues en fonction des personnages (voix moqueuse du perroquet, bougonne du corbeau). Du geste, souligner les verbes d'action précités.

Après l'écoute du conte, laisser le silence s'installer. Sans les solliciter et les exploiter, recueillir simplement les remarques spontanées des enfants.

### Comprendre et mémoriser

Expliquer que Filéo a rapporté ce conte d'Australie. Montrer ce pays sur le planisphère et rappeler d'où il



venait (Chine). Suivre du doigt le trajet hypothétique qu'il a pu emprunter pour se rendre en Australie.

Répéter la phrase : « C'était il y a très longtemps... lorsque la Terre et les Animaux ont été créés. » Sans trop s'y arrêter et sans trancher, laisser les enfants s'exprimer si quelques-uns font part de leur culture familiale à ce sujet. Pour activer l'imagination, laisser surtout entendre qu'il s'agit d'un temps lointain.

Pour retrouver la chronologie du récit et expliquer pourquoi les oiseaux sont de différentes couleurs, questionner : « Que se passait-il quand le jour n'était pas encore né ? Quels sont les oiseaux dont parle le conte ? Qu'arrive-t-il au pigeon ? Que demande le perroquet au corbeau ? Que font les deux oiseaux et qu'arrive-t-il ? Comment se termine le conte ? »

Faire reformuler l'explication relative à la couleur des oiseaux (synthèse).

Observer et décrire l'illustration. Situer la scène dans le déroulement de l'histoire.

Comparer le corbeau et le perroquet. Noter et expliquer les mots : grognon, solitaire, silencieux, et l'expression : se tenir à l'écart. Constaté que c'est justement parce qu'il se tient à l'écart qu'il ne reçoit aucune couleur.

Débattre de l'intérêt qu'il y a de vivre avec les autres.

### Exploiter le conte

En salle de jeux, mimer les déplacements du pigeon quand il plane, se laisse glisser, s'élève très haut dans le ciel, puis lorsqu'il est fatigué, bat des ailes contre le vent et se pose au sol.

Présenter différentes images d'oiseaux statiques et en vol (photos, dessins, reproduction d'œuvres d'art). Les décrire, les classer et justifier le classement opéré. S'attacher plus précisément au corbeau, au pigeon et au perroquet.

Enumérer les couleurs qui giclent sur les oiseaux : rouge, vert, brun, jaune, orange, puis répertorier d'autres couleurs.

Préparer des pots de peinture, réaliser ensuite des mélanges, puis peindre des oiseaux.

Faire raconter enfin toute l'histoire par quatre élèves en s'appuyant sur le schéma narratif : phase initiale, première partie, seconde partie et phase finale. Utiliser le bâton de parole pour distribuer les prises de parole. Avant

chaque prise de parole, recourir à un marqueur de temps ou à un connecteur pour lancer ou relancer le récit.

### Des récits en réseau

En l'adaptant au niveau de la classe, raconter *La Légende des animaux d'Australie* (album Père Castor-Flammarion) qui explique de façon poétique comment chacun d'eux est devenu ce qu'il est. Les enfants y croiseront différents animaux d'Australie : le wombat, l'échidné, le cacatoès, l'ornithorynque, le kangourou.

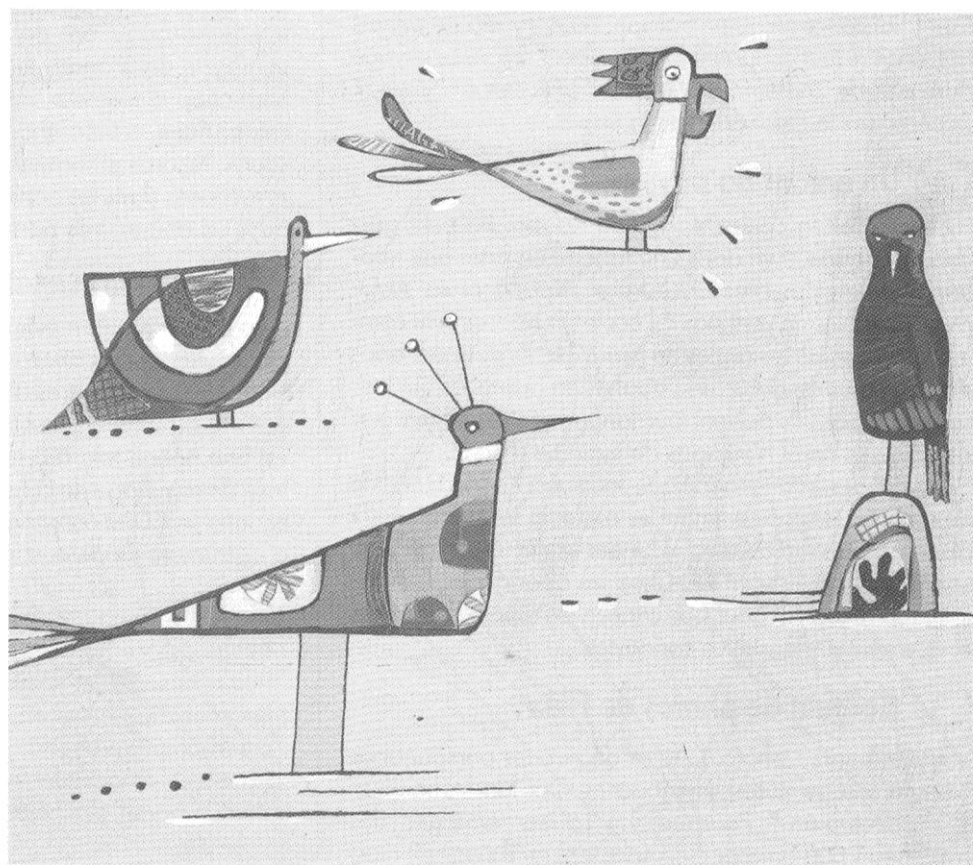
Faire retrouver tous les animaux de l'histoire sur les illustrations de l'album. Décrire chaque animal tel qu'il est aujourd'hui. En expliquer la raison.

Raconter *L'Invention de la nuit*, autre conte des origines emprunté aux Indiens (*365 contes*, Muriel Bloch, Hatier). L'argument est simple : les hommes n'ayant pas de nuits vont successivement en emprunter une à différents animaux, mais celles-ci se révèlent trop longues ou trop courtes. En s'adressant au tatou et à la paca, ils trouvent une nuit qui leur convient. Depuis ce temps-là, ces animaux dorment le jour. Expliquer pourquoi il en est ainsi. Retrouver le nom des animaux auxquels s'adressent successivement les hommes.

Comparer les deux histoires (nuit des temps évoquée dans l'un / absence de nuit et création qui s'en suit).

### 3 Prolongement

Exploiter le CD (p. 25) et le poster artistique (p. 26).



# 4. Le Mali

## CONTE

### Mabo et la Hyène



**P**rêtez-moi vos oreilles et je vous conterai l'histoire de Mabo.

Mabo vivait avec sa maman dans un petit village en Afrique.

Depuis quelque temps, il ne pleuvait plus et le puits du village était sec. La maman de Mabo devait aller puiser l'eau dans la brousse.

Un matin, la maman de Mabo tomba malade. Elle avait de la fièvre et elle resta couchée. Alors Mabo lui dit :

— Maman, je vais aller chercher l'eau pour toi.

— Le puits de la brousse est trop loin et tu es trop petit, répondit sa maman.

— Je réussirai, tu verras, dit-il fièrement.

— Alors fais bien attention à la hyène qui garde ce puits : elle est fourbe et méchante.

Mabo sortit du village et s'engagea dans la brousse. Le puits était loin et il faisait très chaud.

Quand Mabo arriva, il était fatigué. À côté du puits poussait un flamboyant immense. Tandis que Mabo se reposait sous son ombre, la hyène surgit.

— Que veux-tu, Mabo ? susurra la hyène.

— Je veux puiser de l'eau, murmura l'enfant.

— Moi, je ne te laisserai pas passer, répondit la hyène méchamment. Je suis la gardienne de ce puits et c'est moi seule qui donne la permission de prendre de l'eau.

Un peu effrayé, Mabo insista pourtant :

— Que dois-je faire pour avoir ta permission ?

— Les chasseurs de ton village veulent me tuer. Trouve comment leur faire peur, ordonna la hyène en ricanant. Tu as jusqu'à midi !

Et elle s'éloigna lentement.

Mabo réfléchit. Comment effrayer les chasseurs ? Peut-être en faisant du bruit : ils croiront que ce sont des esprits...

Mais avec quoi faire du bruit ? Avec unealebasse ? Un tambour ? Des claves ? Tout cela lui paraissait trop compliqué.

Mabo ne trouvait pas de solution.

Mabo s'allongea et regarda le ciel. Soudain, il eut une idée : les fruits du flamboyant ! En secouant leurs grandes cosses, on pouvait faire du bruit.

Quand elle revint, la hyène fut bien obligée de reconnaître que l'idée de Mabo était bonne. Elle dit d'une voix mielleuse :

— C'est bon pour cette fois, mais si tu veux de l'eau demain, tu devras m'apporter trois pains de singe.

— Des pains de singe... qu'est-ce que c'est ?

— Débrouille-toi ! Et ne reviens pas les mains vides.

Mabo rentra au village. Il apporta l'eau à sa maman et la fit boire. Puis il fit venir le sage, qui connaissait les plantes

pour faire baisser la fièvre. Pendant que le sage soignait sa maman, Mabo lui demanda :

— Sage, toi qui sais tout : où puis-je trouver des pains de singe ?

Le sage rit et répondit par une énigme :

— Ils sont tout près de toi et quand tu seras grand, ils seront sous ton nez...

Mabo ne comprit pas. Alors il marcha vers le baobab au centre du village. Là-bas, il trouverait bien quelqu'un pour l'aider à résoudre cette énigme...

Sous l'arbre à palabres, les hommes discutaient.

— Préparez vos bâtons : dans deux jours, nous irons chasser la hyène au puits de la brousse.

Mabo rit du sort réservé à la hyène. Mais il n'avait toujours pas trouvé les pains de singe...

Mabo réfléchit aux paroles du sage :

— Quand je serai grand, je discuterai sous l'arbre à palabres... Les pains de singe, ce sont les fruits du baobab bien sûr !

Mabo rit d'avoir compris et saisit trois beaux fruits.

Le lendemain matin, quand Mabo retourna au puits, la hyène était là et l'attendait.

Mabo lui tendit les fruits. La hyène ricana :

— Bravo Mabo, tu es malin. Mais si tu veux de l'eau demain, tu devras me dire quel jour les hommes prévoient de venir me chasser.

Mabo puisa de l'eau et, avant de partir, il dit avec un sourire moqueur :

— Attends-moi demain près du puits, dès le lever du soleil, et je te dirai quand les hommes viendront. Tu verras !

La hyène lui promit d'être là.

Puis Mabo courut jusqu'à l'arbre à palabres. Tous les hommes, rassemblés autour du sage, discutaient du meilleur moment pour attraper la hyène.

Ils entendirent soudain la petite voix de Mabo :

— Au lever du soleil ! Demain, au lever du soleil, la hyène sera au puits de la brousse.

Le lendemain matin, au moment où le soleil se levait, tous les hommes s'approchèrent silencieusement du puits, armés de leurs bâtons. La hyène était là, comme elle l'avait promis à Mabo. Alors les hommes la frappèrent tant et tant qu'elle s'enfuit à toutes pattes.

Depuis ce jour, plus personne n'a vu la hyène.

Et, depuis ce jour, quand vient la saison sèche, Mabo et sa maman n'ont plus peur d'aller chercher l'eau au puits de la brousse.

© Chloé Gabrielli, d'après un conte du Mali.



# Mabo et la Hyène

## Objectifs

- Schématiser et mémoriser un conte.
- Appréhender la durée de l'histoire.
- Raconter en insérant des dialogues.
- Faire varier les temps.

## Matériel

- Planisphère, illustration du conte, CD.
- Formes géométriques.

## 1 Indications pour l'enseignant

Arrivé au Mali, quatrième étape de son voyage, Filéo recueille ce nouveau conte.

### Un conte dans la tradition africaine

Les contes africains ont souvent des animaux pour principaux protagonistes. Avec la présence d'une hyène, l'évocation de l'arbre à palabres et du puits, ce conte du Mali plonge l'auditoire au cœur de l'Afrique. Il montre aussi comment l'intelligence peut venir à bout de la ruse.

### Le schéma narratif

L'histoire s'articule en trois parties.

- Phase initiale : puits du village à sec et obligation d'aller à celui de la brousse ; mère très malade.
- Mises à l'épreuve du héros, Mabo, en trois temps :
  1. trouver le moyen de faire peur aux chasseurs (Mabo secoue le flamboyant) ;
  2. apporter trois pains de singe à la hyène (Mabo trouve la réponse grâce à l'énigme du sage) ;
  3. dire à la hyène quel jour les hommes prévoient de la chasser (Mabo leur indique où et quand la trouver).
- Phase finale : disparition de la hyène ; depuis ce jour, Mabo et sa mère n'ont plus peur d'aller au puits de la brousse.

### Les personnages

Mabo est un enfant et le demeure à la fin de l'histoire. Petit, mais intelligent, il sort vainqueur des épreuves. Noter qu'à l'issue de la deuxième épreuve, c'est lui qui fixe les modalités de la rencontre avec la hyène. Au cours de cette dernière rencontre, il lui tend un piège. La hyène est un personnage antipathique dont il est impossible d'être l'ami (elle fait office d'ennemie du héros). Le vieux sage qui s'exprime par énigme tient du griot, il est l'auxiliaire de Mabo.

### Sur le plan langagier

Le texte est écrit au passé. Si l'on choisit de conter l'histoire, il est conseillé d'employer le passé composé à la

place du passé simple et de réserver l'usage de celui-ci à la lecture à haute voix.

Le texte comporte de nombreux dialogues qui permettent de sensibiliser les élèves à l'emploi du futur. Exemple : « Demain, tu devras m'apporter trois pains de singe. » ; « Quand tu seras grand, ils seront sous ton nez. » ; « Dans deux jours, nous irons chasser la hyène. »

À l'écoute de l'ensemble des dialogues et du récit et en les restituant, les élèves seront sensibilisés à la variation des temps utilisés.

Relever les marqueurs de temps qui permettent d'appréhender la chronologie et la durée de l'histoire : jusqu'à midi, demain, le lendemain matin, demain dès le lever du soleil.

## 2 Implications pédagogiques

### Écouter

Annoncer aux élèves qu'ils vont entendre un conte rapporté d'Afrique par Filéo. Montrer ce continent sur le planisphère. Écouter éventuellement un extrait de la musique du CD pour créer l'ambiance. Raconter l'histoire en l'introduisant avec la formule d'ouverture du texte, mais il est aussi possible d'en adopter une autre.

Si le choix se porte sur la lecture du conte, paraphraser les mots difficiles, mais sans rompre le cours du récit : brousse (endroit où il ne pousse que de petits arbres), y revenir ensuite en Découverte du monde ; fourbe (quelqu'un qu'on ne peut pas croire parce qu'il ment) ; flamboyant (nom d'un arbre qui a de belles fleurs rouges) ; sage (homme qui sait beaucoup de choses) ; énigme (une chose difficile à comprendre) ; arbre à palabres (arbre où l'on se réunit pour parler).

*Remarque* : le mot « puits » sera saisi grâce au contexte, l'image étudiée en Découverte du monde permettra d'en affiner la connaissance.

Jouer sur l'intonation pour faire parler les personnages en respectant les indications du texte : fièrement (Mabo / maman) ; susurra (hyène / Mabo) ; méchamment (hyène / Mabo) ; ordonna en ricanant (hyène / Mabo) ; voix mielleuse (hyène / Mabo) ; dit avec un sourire moqueur (Mabo / hyène). Pour la narration, supprimer ces indications qui relèvent de l'écrit et focaliser l'attention sur les changements d'intonation.

### Comprendre l'histoire

Rappeler où se passe l'histoire. Demander à un enfant de raconter la phase initiale. Mettre en relation l'élément perturbateur qui enclenche l'histoire (manque d'eau) avec le pays où celle-ci se déroule. Énumérer les personnages. Présenter l'image extraite de l'album (p. 29). Décrire la

hyène et Mabo. Situer la scène. Sortie de l'album, elle peut susciter des réponses différentes. Elle permet surtout de revenir sur les trois mises à l'épreuve que subit Mabo de la part de la hyène. Pour mieux les appréhender, représenter les déplacements effectués par le héros en insistant sur les allers et retours entre le village et la brousse. Indiquer pour chaque déplacement la nature de l'épreuve. Préciser la durée de l'histoire (trois jours).

### 1<sup>er</sup> déplacement et 1<sup>re</sup> mise à l'épreuve



### 2<sup>e</sup> déplacement et 2<sup>e</sup> mise à l'épreuve



### 3<sup>e</sup> déplacement et 3<sup>e</sup> mise à l'épreuve



### Représenter et dire

Proposer aux élèves de symboliser les personnages à l'aide de formes géométriques disponibles dans la classe (ronds, triangles, carrés et rectangles). Écrire la légende pour mémoriser les choix effectués.

À titre d'exemple :

- rond bleu = Mabo ;
- rond jaune = la maman ;
- carré rouge = la hyène ;
- carré vert = le sage ;
- triangles marron = les chasseurs.

À l'aide de ces figures, représenter sur des feuilles de papier Canson (toutes de même format) les personnages en présence dans chacune des scènes de l'histoire. Pour les lieux (village ou brousse), s'inspirer des dessins, très synthétiques, réalisés lors de l'activité précédente.

Pour permettre aux élèves d'appréhender la durée de l'histoire, regrouper les dessins par journée (la durée de l'histoire est de trois jours).

- 1<sup>er</sup> jour : mère et Mabo / 1<sup>re</sup> rencontre Mabo et la hyène / 2<sup>e</sup> rencontre Mabo et la hyène / Mabo et le sage ;

- 2<sup>e</sup> jour : 3<sup>e</sup> rencontre Mabo et la hyène ;

- 3<sup>e</sup> jour : la hyène et les chasseurs.

Fixer les feuilles en accordéon. Ajouter une dernière illustration : la mère et Mabo se rendant au puits (« Et depuis ce jour... »).

Devant la classe, faire de nouveau parler les personnages et demander aux élèves de retrouver sur la bande en accordéon qui parle et à quel moment de l'histoire (nouvelle imprégnation). Proposer à des enfants d'être meneurs de jeu et de poursuivre l'activité. Veiller à l'emploi des temps.

Raconter l'histoire en intégrant les dialogues. Un élève volontaire conte l'histoire. Interrompre le récit en distribuant à deux élèves les figures géométriques correspondant au personnage qu'ils doivent faire parler, continuer ainsi en changeant d'élève à chaque scène.

Pour finir, inviter des enfants volontaires à raconter l'histoire à une autre classe.

## 3 Prolongements

Raconter d'autres contes africains. Exemple : *Le Rat célibataire et autres contes de Côte-d'Ivoire*, Manfeï Obin, Syros Jeunesse.

Exploiter le CD (p. 33) et le poster (p. 34).



# 5. La Tunisie

## CONTE

### La Cigale et le Petit Rat

Voici l'histoire d'une petite cigale, jolie comme tout, qui voulait se trouver un mari.

Un matin, elle se lève de bonne heure, lisse ses ailes et se parfume. Elle se fait coiffer par sa mère, puis elle met ses plus beaux colliers, ses bagues et ses bracelets.

Parée de tous ces bijoux, elle s'installe devant la porte de sa maison :

— Si je me mets ici, tout le monde pourra me voir et m'admirer. Je trouverai peut-être un mari à mon goût.

Elle s'assied bien droite, croise ses six pattes et attend. C'est alors qu'arrive un chameau. Il voit la cigale et s'arrête :

— Bonjour petite cigale, que tu es jolie aujourd'hui !

— Je me suis faite belle parce que j'attends un mari.

— C'est vrai, tu es belle et tes bijoux brillent ! Veux-tu m'épouser ?

La cigale réfléchit.

— Que sais-tu faire ? demande-t-elle au chameau.

— Je sais chanter. Je fais : « Ron ! Ra ! Ron ! ».

— Va-t'en ! dit la cigale. Tu es trop grand et trop gros pour moi : tu me fais peur.

Et le chameau s'en va, la tête basse.

Un gros bœuf apparaît au loin. Il s'approche de la cigale.

— Tu es belle et tes bijoux brillent, petite cigale ! Veux-tu m'épouser ?

— Que sais-tu faire, gros bœuf ?

— Je sais chanter. Je fais : « Meuh ! Meuh ! ».

— Va-t'en ! dit la cigale. Tu me fais peur avec tes grandes cornes et ta grosse voix.

Et le bœuf s'en va, la tête basse.

Un petit âne gris vient ensuite à passer :

— Tu es belle et tes bijoux brillent, petite cigale ! Veux-tu m'épouser ?

— Que sais-tu faire, petit âne ?

— Je sais chanter. Je fais : « Hi ! Han ! Hi ! Han ! ».

— Va-t'en ! Va-t'en ! Tu me rends sourde, crie la cigale.

Et l'âne s'en va, la tête basse.

Un coq s'avance alors, dressant sa crête :

— Tu es belle et tes bijoux brillent, petite cigale ! Veux-tu m'épouser ?

— Que sais-tu faire, joli coq ?

— Je sais chanter. Je fais : « Cocorico ! Cocorico ! ».

— Va-t'en ! Va-t'en ! Tu me perces les tympanes ! crie la cigale.

Et le coq s'en va, lui aussi la tête basse.

Enfin arrive un petit rat avec un museau pointu et une longue queue.

— Rien n'égale ta beauté, petite cigale ! dit-il. Veux-tu m'épouser ?

— Que sais-tu faire, petit rat ?

— Moi ? Je peux t'apporter de l'huile, du sucre, de la farine et du miel de la maison du sultan.

— Comme ta voix est douce, gentil petit rat. Tu es le premier à me proposer de l'huile et du miel. Je veux bien t'épouser !

Le lendemain, la jolie cigale et le petit rat fêtent leur mariage.

Ils s'installent dans une belle maison où ils mènent une vie heureuse. Chaque jour, le petit rat va voler de la nourriture dans le palais du sultan et la cigale s'occupe du ménage.

Un matin, alors que le petit rat est au palais, la cigale lave son linge dans la rivière. Elle frotte et rince avec tant d'ardeur que, soudain, elle glisse sur la berge et tombe dans l'eau. De sa voix stridente, elle appelle :

— Au secours ! Cher petit rat qui vole du miel et de la farine dans le palais du sultan, viens vite, ta femme se noie !

Le petit rat entend les cris de sa femme. Il laisse le miel et la farine et accourt le plus vite possible. De la berge, il lance une corde à la cigale, mais, avec ses petites pattes, elle n'arrive pas à l'attraper. Alors, le petit rat plonge sa queue dans l'eau. Sa femme s'y accroche et il la ramène bien vite sur le bord. Quelle frayeur !

Pour réchauffer la pauvre cigale, le petit rat allume un grand feu.

— Plus jamais tu ne t'occuperas de la lessive ni des travaux ménagers, dit-il. Désormais, c'est moi qui m'en chargerai.

Depuis ce jour-là le rat furète partout et semble toujours très occupé, tandis que la cigale chante à perdre haleine dès que le soleil se met à briller.

# La Cigale et le Petit Rat

## Objectifs

- Poser des questions.
- Répondre en utilisant la négation.
- Raconter avec l'intonation.
- Mémoriser des dialogues et jouer des scènes.
- Mettre en relation oral et écrit.

## Matériel

- Illustration du conte et dessins des animaux.

## 1 Indications pour l'enseignant

En Tunisie, lors de sa cinquième étape, Filéo entend et recueille le conte *La Cigale et le Petit Rat*.

### Caractéristiques du conte

La première partie du conte est construite sous la forme d'une randonnée. La seconde partie tient du conte étiologique dans la mesure où cette histoire prétend expliquer, à sa façon, pourquoi la cigale chante à perdre haleine dès que le soleil se met à briller et pourquoi le rat furete dans tous les coins.

### Le schéma narratif

Le schéma narratif se compose de quatre parties.

- Phase initiale : elle annonce l'objet de la quête à laquelle se livre l'héroïne (mariage).
- Première partie : on assiste au défilé des prétendants refusés (chameau, bœuf, âne, coq) et au choix de l'écu (petit rat).
- Seconde partie : la cigale manque de se noyer et est sauvée par son mari.
- Phase finale : explication de l'origine du chant des cigales.

### Les personnages

L'héroïne, la cigale, est jolie, coquette et avisée. Ses prétendants, tout comme elle, sont des animaux humanisés mais dont les traits animaliers sont conservés.

### Sur le plan langagier

Pour bien conter cette histoire, tenir compte de certains éléments du texte. Noter que le récit est au présent de narration, ce qui le rend vivant. Cela permet d'intégrer aisément les dialogues dont la forme répétitive structure toute la première partie. Les recenser pour les mémoriser ou les reformuler, si l'on préfère, en conservant les redites. Remarque que le rat, qui saura gagner le cœur de la cigale, se distingue des autres prétendants lorsqu'il dit : « Rien n'égalé ta beauté, petite cigale ! » Respec-

ter cette subtilité du texte pour bien faire sentir le pouvoir de la langue.

La phase initiale est très descriptive. Elle montre comment la cigale sait se mettre en scène en quelque sorte. En contant, ne négliger aucun détail de son stratagème afin de faire appréhender la situation aux élèves.

Les verbes, qui jalonnent la séquence où la cigale manque de se noyer (mais est sauvée), permettent de bien visualiser la scène. Actions de la cigale : elle lave, rince, glisse, tombe, appelle. Actions du rat : il accourt, lance une corde, plonge sa queue dans l'eau et allume un feu.

Noter les marqueurs de temps qui jalonnent le récit et permettent d'en suivre la chronologie : un matin, le lendemain, chaque jour, un matin, depuis ce jour-là. Reprendre ou choisir aussi les connecteurs à utiliser à bon escient pour souligner les relations logico-temporelles (exemples : alors que (ou tandis que), dès que, mais, alors...).

## 2 Implications pédagogiques

### Préalable

Présenter l'illustration (p. 37) où la cigale est assise devant sa maison. Décrire le personnage, faire des hypothèses concernant ses antennes et le sens à donner à cette scène. Dire aux enfants que cette image illustre un conte rapporté par Filéo de Tunisie. Montrer ce pays sur le planisphère.

### Écouter

Conter lentement la scène d'exposition pour permettre aux enfants de mettre en relation l'image précédemment observée, puis occultée. Dire les formules répétitives de façon rythmée, en changeant d'intonation selon les personnages et sans recourir aux indications données dans le texte écrit (exemple : avec une voix douce, avec sa voix stridente) qui disparaissent nécessairement lors de la narration. Rapporter de manière alerte la scène de la rivière et conclure le conte avec lenteur pour que les enfants s'approprient cette explication poétique du chant des cigales.

Sans interrompre le récit, paraphraser certains mots difficiles : percer les tympans (casser les oreilles), sultan (roi), berge (bord de la rivière), accourir (arriver en courant), frayer (peur). Mimer devant la classe : tête basse, perdre haleine, fureter. *Remarque* : ces mots pourraient éventuellement être remplacés par leurs synonymes lorsqu'on choisit de conter, mais ils peuvent aussi être conservés pour enrichir l'expression.

### Comprendre et mémoriser

Recenser les personnages de l'histoire oralement et/ou en s'aidant des illustrations ci-contre (avec présence

d'intrus). Remarquer qu'ils se comportent comme des humains. Revenir à l'illustration du conte pour resituer la scène et l'expliquer. Remettre les prétendants de la cigale dans l'ordre de leur passage lors de la demande en mariage. Demander pourquoi maintenant la cigale chante à perdre haleine dès que le soleil brille. Faire préciser ce que fait le rat et pourquoi.

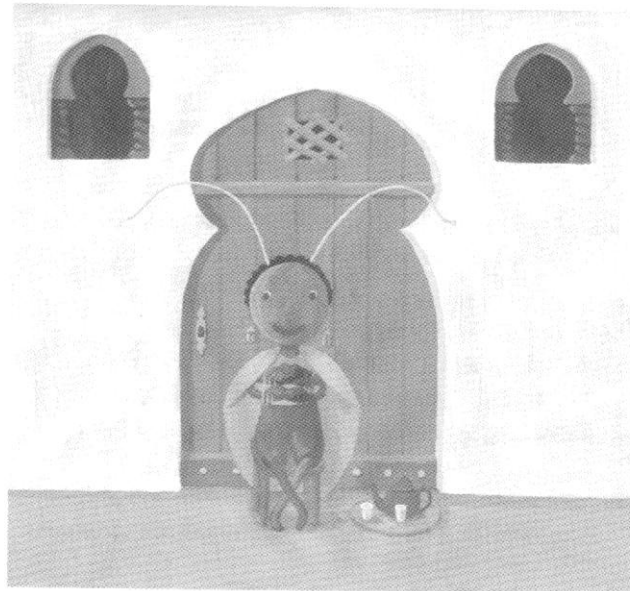
### Représenter et dire

Partager la classe en trois groupes. Travailler successivement avec chacun d'eux pour demander à l'issue de la séance à chaque groupe de présenter à la classe ce qu'il vient de réaliser.

– 1<sup>er</sup> groupe : faire retrouver oralement la chronologie de l'histoire. Découper le conte en huit parties : phase initiale, cinq demandes en mariage, scène de la rivière et fin de l'histoire. Proposer aux élèves de réaliser une planche de bande dessinée (huit vignettes de 21 x 30 cm) en s'appuyant sur l'illustration et les dessins ci-dessous. Veiller à ce que la cigale et le rat demeurent similaires d'une vignette à l'autre en les faisant dessiner chacun par un même enfant et qu'il reste de la place sur les dessins pour ajouter ensuite des bulles. Présenter ces dessins à la classe et les faire décrire, puis les disposer sur une planche dans l'ordre chronologique.

– 2<sup>e</sup> groupe : en revenant aux dessins, retrouver ce que disent les personnages dans la première partie du conte. Le reformuler sous forme de questions-réponses (usage de la négation). Procéder à des jeux d'intonation. Mémoriser ces dialogues. Inviter ensuite des volontaires à jouer les scènes des demandes en mariage devant la classe.

– 3<sup>e</sup> groupe : demander aux élèves de reformuler les propos des personnages. Écrire le contenu des bulles en se limitant au « chant » des animaux pour le chameau, le bœuf, l'âne et le coq et en ne conservant que l'essentiel



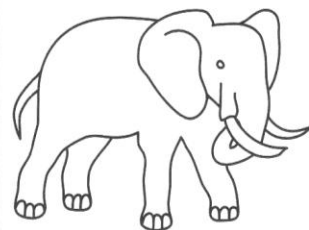
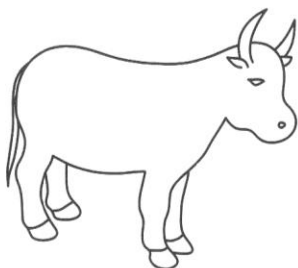
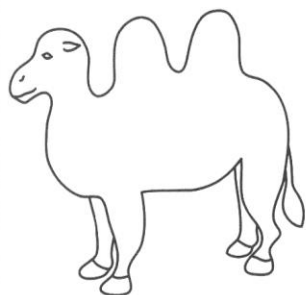
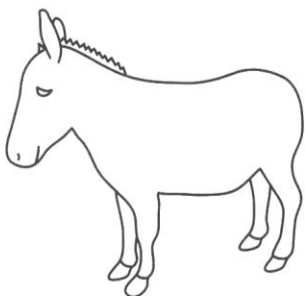
pour la proposition du rat et les réponses de la cigale. Exemple pour le chameau : « Tu es trop grand et trop gros ! » Disposer les bulles dans les vignettes et présenter la planche à la classe. Pour la dernière vignette (laissée inachevée), proposer une bulle contenant des notes de musique et en faire découvrir le sens. Au besoin, montrer une partition de chanson. Pour terminer, présenter la planche à une autre classe, puis raconter le conte en entier.

### 3 Prolongements

Découvrir l'album paru aux éditions Nathan.

Raconter la fable *La Cigale et la Fourmi* pour la rendre accessible.

Exploiter le CD (p. 41) et le poster (p. 42).



# 7. L'Amérique du Nord : les Indiens

## CONTE

### Petit Lièvre et l'Étranger

Petit Lièvre habitait dans un tipi perdu dans la grande prairie avec sa grand-mère pour unique compagnie. Tous les matins, il prenait son arc et ses flèches pour partir à la chasse. À l'aube, il se sentait tout joyeux au milieu de la grande prairie et il gambadait sous un ciel sans nuages.

Mais chaque jour, lorsque les premiers rayons du soleil levant illuminaient la terre, quelqu'un le suivait.

Inquiet, Petit Lièvre se mettait à courir et, derrière lui, on courait aussi.

Alors Petit Lièvre ralentissait et, derrière, on ralentissait.

Brusquement, il se retournait. La chose inquiétante était là, tout près de lui.

Ce « je ne sais qui-je ne sais quoi » était collé à ses pattes, aplati comme s'il voulait se cacher dans l'herbe. Il ressemblait à Petit Lièvre, mais ce n'était pas lui : il était plus maigre, il était plus long et il était tout noir.

Petit Lièvre aurait bien voulu l'attraper mais l'étranger était plus rapide et plus malin que lui. Petit Lièvre bondissait, tournicotait, mais l'inconnu ne le lâchait pas.

Jour après jour, Petit Lièvre était suivi. Il avait beau se réveiller de plus en plus tôt, courir de plus en plus vite, dès que le soleil se levait, le « je ne sais qui-je ne sais quoi » courait derrière lui.

Un soir, très en colère, Petit Lièvre entra dans le tipi.

« Grand-mère, j'en ai assez. Je vais faire un piège pour attraper cette vilaine chose qui me suit partout. »

Petit Lièvre choisit des branches souples et solides, il les coupa avec son couteau. Il les tordit et les assembla puis il prit la corde de son arc pour faire un nœud coulant et il confectionna son piège.

Le lendemain, Petit Lièvre se leva bien avant le jour et il alla poser le piège sur l'empreinte de ses pas. À midi, il partit relever son piège. Il s'aperçut alors qu'il avait capturé quelque chose de brûlant et de terriblement brillant.

Effrayé, Petit Lièvre fila jusqu'au tipi.

« Grand-mère, j'ai attrapé une lumière qui brûle. J'ai peur mais il faut que je retourne là-bas pour reprendre la corde de mon arc. »

Petit Lièvre prit donc son couteau et revint sur ses pas. La chose qu'il avait attrapée paraissait furieuse.

« Stupide animal ! Comment as-tu osé me tendre un piège ? Délivre-moi sur-le-champ sinon je te brûle toi, ton tipi et toute la grande plaine. »

Petit Lièvre aurait bien voulu se débarrasser de cette bête si dangereuse mais il avait peur de s'en approcher car l'herbe alentour fumait déjà.

« Qui es-tu ? » demanda Petit Lièvre effrayé.

« On m'appelle Soleil et je suis tout-puissant. Alors cesse de trembler. Prends ton couteau, coupe la corde et délivre-moi. Sinon, gare à toi ! »

Petit Lièvre s'approcha du piège en rampant mais il sentait déjà son dos tout brûlant.

Il tendit la patte et coupa la corde d'un coup sec.

Alors le Soleil enfin libre monta haut dans le ciel et illumina la Terre.

Petit Lièvre comprit alors que le « je ne sais qui-je ne sais quoi » qui le suivait partout n'était autre que son ombre.

Mais en s'approchant trop près du piège, Petit Lièvre avait brûlé son beau pelage blanc à la chaleur du soleil. C'est depuis ce jour-là qu'en été, dans la grande plaine, tous les lièvres ont un pelage cendré avec des taches brunes comme des coups de soleil.



# Petit Lièvre et l'Étranger

## Objectifs

- Dessiner et mimer pour représenter.
- Désigner un personnage.
- Décrire des actions.
- Utiliser des connecteurs syntaxiques entre les différentes parties de l'histoire.
- Raconter en insérant des dialogues.

## Matériel

- Papier blanc et crayons de couleur.
- Illustration du conte.

## 1 Indications pour l'enseignant

Auprès des Indiens d'Amérique, lors de son avant-dernière étape, Filéo collecte ce nouveau conte.

### Conte d'apprentissage

Ce conte montre l'exacerbation des sentiments devant un phénomène de prime abord incompréhensible pour le héros qui va, par lui-même, en découvrir le sens. Il se termine comme un conte étiologique.

### Le schéma narratif

La structure de ce conte est simple.

- Phase initiale : une chose inquiète Petit Lièvre. Un « je ne sais qui-je ne sais quoi » le suit chaque jour, dès les premiers rayons de soleil.
- Phases de transformation :
  1. Petit Lièvre prépare un piège à ce « je ne sais qui-je ne sais quoi » ;
  2. Il le pose ;
  3. Il comprend que ce « je ne sais qui-je ne sais quoi » n'est rien d'autre que son ombre.
- Phase finale : depuis ce jour, l'été, le pelage des lièvres a des taches brunes.

### Les personnages

Petit Lièvre vit dans une extrême solitude (grande prairie, seule présence : celle de la grand-mère). Il s'apparente à un enfant, mais, tous les matins, il part à la chasse (il assume donc une responsabilité). La grand-mère semble *a priori* ne jouer aucun rôle. Pourtant, si l'on y réfléchit, son silence est instructif. Il permet au héros de faire ses propres expériences.

### Sur le plan langagier

Dans la partie introductive du conte, l'ombre n'est jamais nommée, mais les nombreux substituts qui la dési-

gnent sont à relever : quelqu'un, on, la chose inquiétante, « je ne sais qui-je ne sais quoi », il, l'étranger.

Le récit est jalonné de marqueurs de temps qui, dans la première partie, témoignent du caractère répétitif du phénomène relaté (chaque jour, jour après jour) ; ils permettent, ensuite, de suivre la progression de l'action (un soir, le lendemain, à midi) et enfin de conclure (dès lors).

L'action prime, d'où l'importance des groupes verbaux à souligner (imparfait et passé simple dans le récit, passé composé et présent dans les dialogues + impératif). *Phase initiale* : il prenait son arc et ses flèches, il gambadait, il se mettait à courir, il ralentissait, il se retournait, il bondissait, il tournicotait (l'imparfait marque la répétition). *Phases de transformation* : 1. Petit Lièvre entra dans le tipi, il choisit des branches, il les coupa, il les tordit et les assembla, il prit la corde de son arc, il confectionna son piège ; 2. Il se leva avant l'aube, il alla poser son piège ; 3. Il prit son couteau et revint sur ses pas, il s'approcha du piège, il tendit la patte et coupa la corde (passé simple pour des actions de courte durée).

La phrase de conclusion est au présent, comme dans tout récit étiologique.

## 2 Implications pédagogiques

### Activités préalables

Pour préparer les élèves à la réception du conte, faire des expériences sur les ombres (dans la cour, par un jour particulièrement ensoleillé et de bonne heure). Observer celles des élèves, constater que chacune se trouve à l'opposé du soleil. À un endroit précis (marqué à la peinture indélébile pour la suite des expériences), placer sur un panneau de carton un objet qui sera toujours le même (ex. : un plot utilisé en EPS). Constater que l'objet a lui aussi une ombre située à l'opposé du soleil. En dessiner le contour à la craie sur le panneau de carton en précisant l'heure. Renouveler l'expérience toutes les heures (très précisément). À l'issue de ce travail de relevés, constater sur les panneaux de carton que l'ombre s'est déplacée, qu'elle s'est raccourcie, puis allongée au cours de la journée.

Cette expérience peut être complétée en classe avec une source lumineuse (type spot) en observant que si le spot ne bouge pas, l'ombre reste identique alors que s'il tourne autour de l'objet, l'ombre tourne aussi. Selon le niveau de la classe, émettre des hypothèses sur ce qui modifie la place et la taille de l'ombre au cours de la journée.

### Écouter

On peut choisir de lire ce conte. En interrompre la lecture après la phase initiale et inviter les élèves à reformuler avec leurs propres mots le début de l'histoire.

Leur demander s'ils ont une idée de l'identité de « je ne sais qui-je ne sais quoi ». Les expériences préalables devraient les mener sur la voie.

Poursuivre le récit et s'arrêter selon le découpage indiqué ci-dessus. À chaque pause, faire rappeler ce qui vient d'être lu, puis, à partir de cette synthèse, inviter les élèves à anticiper sur la suite de l'histoire.

Au cours de cette lecture, paraphraser les mots difficiles sans interrompre le récit : tipi (tente), aube (avant le lever du soleil), étranger (qu'on ne connaît pas), furieuse (en colère), effrayé (qui a peur), pelage (poils). Piège est à comprendre en fonction du contexte.

### Comprendre et mémoriser

Pour en permettre la restitution à d'autres élèves, il est nécessaire d'assurer la mémorisation du conte. En approfondir ensuite la compréhension avec les plus grands.

Faire dessiner les personnages du conte. Afficher et comparer les productions. Observer l'illustration du conte (ci-dessous). Décrire les personnages et situer la scène. Dire ce qui précède et ce qu'il advient ensuite.

Proposer à un volontaire de mimer ce que fait Petit Lièvre dans la phase initiale du conte ; puis aux spectateurs de réagir et de donner leur point de vue sur l'interprétation de leur camarade (mime et mimique). Relire le passage et dresser la liste des actions qui y sont mentionnées comme indiqué précédemment. Mimer chacune d'elles (gambader, ralentir, se retourner, tournicoter, courir de plus en plus vite). Rejouer tout le début du conte : départ pour la chasse et ce qui suit. Procéder de même pour les autres phases.

Revenir sur ces dernières et demander aux élèves de répéter avec leurs propres mots les paroles du Petit Lièvre à sa grand-mère et le dialogue entre celui-ci et le soleil.

Veiller à l'emploi exact des temps (passé composé, présent). Reformuler au besoin. Jouer sur l'intonation.

Pour affiner la compréhension, s'arrêter sur le fait que la grand-mère ne répond jamais et formuler des hypothèses à ce sujet. Par des questions appropriées, amener les enfants à mieux appréhender, à leur niveau, la fonction éducative de ce silence.

Relire quelques phrases (ou morceaux de phrases) de la phase initiale (dans le désordre). Pour chacune, demander de qui il est question. Exemples : « Il était plus maigre, il était plus long, ... » ; « Il se mettait à courir. » ; « La chose inquiétante était là. »

### Raconter

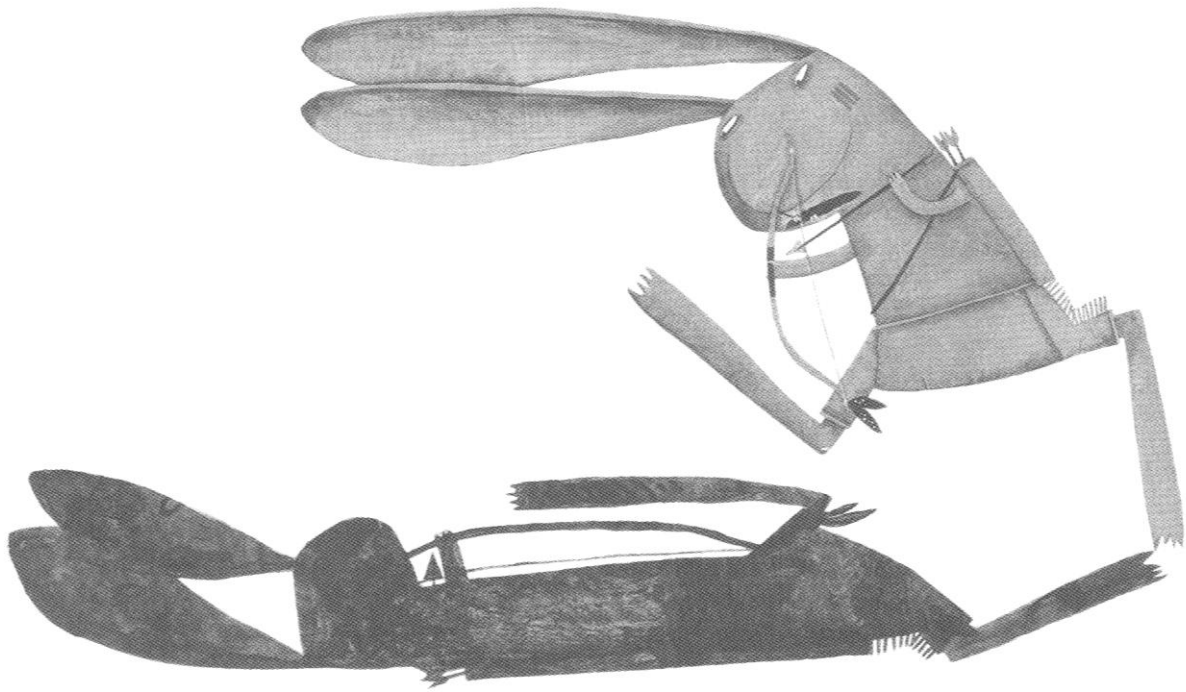
Entraîner collectivement les élèves à dire le conte. Transmettre le bâton de parole à l'enfant chargé de poursuivre le récit. En même temps, donner verbalement le marqueur de temps permettant d'embrancher sur la suite de l'histoire et inviter l'enfant concerné à s'en saisir. À l'aide de deux dessins schématisés réalisés par l'adulte (Petit Lièvre, le soleil), insérer des dialogues en attribuant successivement ces dessins à ceux qui doivent faire parler les personnages. Après un premier essai, recourir si nécessaire au mime, décrire les actions et retravailler les dialogues.

En BCD, avec la collaboration d'un autre enseignant, permettre aux élèves qui le souhaitent de raconter chacun intégralement le conte à deux ou à trois élèves d'une autre classe.

### 3 Prolongements

En expression corporelle, danser avec son ombre devant un mur blanc en présence d'un spot lumineux.

Exploiter le CD (p. 49) et le poster (p. 50).



# 7. Le Groenland / L'Alaska

## CONTE

### Nook sur la banquise



Nook n'avait que cinq ans. Il vivait seul avec son père sur la banquise car il avait perdu sa mère.

Chaque jour, son père partait pêcher et ne revenait que le soir.

Nook demandait souvent à son père de l'emmener à la pêche : il voulait tellement voir la mer ! Mais chaque matin, son père refusait :

— La banquise est dangereuse. Il y a les ours qui mangent les enfants. Il y a les phoques qui se transforment en fantômes la nuit venue. Si tu te perds sur la banquise, le vent te recouvrira de neige et tu mourras de froid. Reste bien sagement dans l'igloo.

Un matin, Nook insista pour suivre son père. Celui-ci refusa encore mais il lui fit un cadeau : un petit couteau taillé dans un os. Nook était si content qu'il oublia un moment son envie d'accompagner son père à la pêche.

Nook remplit la lampe à huile de graisse de phoque et rangea les peaux qui servaient de couvertures.

Puis il eut envie de jouer avec son nouveau couteau. Alors, malgré l'interdiction, il décida de sortir seul sur la banquise. Dehors, il n'y avait pas de vent. Nook resta d'abord près de l'igloo. Il jouait dans la neige et dessinait des poissons et des phoques avec la pointe de son couteau en os.

Soudain, il entendit un bruit au loin : il leva les yeux mais ne vit rien. Il recommença à dessiner mais le bruit se répéta, plus précis cette fois. On aurait dit le cri d'un animal. Nook marcha dans la direction du cri : il s'éloignait lentement de l'igloo. Le bruit était tout proche maintenant.

Un peu plus loin, Nook s'arrêta, stupéfait : dressé sur ses pattes arrière, un ours blanc hurlait ! Ou plutôt, c'était une maman ours. Figé par la peur, Nook ne pouvait plus faire un mouvement.

L'ourse retomba sur ses quatre pattes et elle se mit à gémir faiblement.

Nook aperçut des taches de sang sur la neige autour d'elle. Alors il comprit : l'ourse avait la patte prise dans un piège ! Oubliant sa peur et les conseils de son père, Nook s'approcha de l'ourse :

— Ne t'inquiète pas, je vais m'occuper de toi.

Il saisit les mâchoires de fer du piège mais il ne parvint pas à les desserrer. Le piège était trop lourd et Nook trop petit. Nook s'assit dans la neige et caressa la patte blessée.

— J'ai une idée : mon couteau en os !

Avec son petit couteau, il réussit à ouvrir le piège. L'ourse le regarda longuement puis elle s'éloigna en traînant la patte. Nook décida de retourner à l'igloo, mais le vent s'était levé et avait effacé ses traces. Alors il marcha au hasard en hurlant dans le vent.

— Papa, papa...

Nook se souvenait des légendes de son peuple et des paroles de son père :

— Si tu te perds sur la banquise, le vent te recouvrira de neige et tu mourras de froid.

Le vent soufflait de plus en plus fort : une tempête se levait. Son père avait raison : il n'aurait pas dû sortir. Qui viendrait à son aide sur la banquise ? L'ourse, peut-être... L'ourse ne devait pas être très loin.

Nook appela l'ourse de toutes ses forces, comme elle l'avait appelé, elle aussi.

Soudain, il entendit un pas lourd dans la neige. C'était elle ! L'animal parut hésiter, puis s'approcha de Nook qui se blottit dans sa fourrure pour se réchauffer. Alors il s'endormit, épuisé.

Quand Nook ouvrit les yeux, le vent s'était arrêté et le froid était moins piquant. Il regarda autour de lui et ne reconnut rien. L'ourse le poussa du museau. Nook comprit qu'il devait la suivre et il se mit en marche.

Quand le père de Nook rentra de la pêche, il ne trouva pas son fils dans l'igloo. Aussitôt, il se prépara pour aller à sa recherche.

Il attacha des peaux de renne sur son traîneau. Il prit du poisson séché et de la viande de phoque et il partit sur la banquise avec ses meilleurs chiens.

Le père de Nook chercha des heures sans succès : la neige, portée par le vent, avait effacé toute trace et changé le paysage.

Au bout d'un moment, il dut s'arrêter pour nourrir ses chiens fatigués. Il était inquiet : comment Nook pourrait-il résister au froid ?

Tout à coup, les chiens se mirent à hurler et le père de Nook entendit un grognement dans son dos. Il saisit son fusil et se retourna. Il allait tirer quand il entendit un cri.

— Papa, ne tire pas ! C'est l'ourse qui m'a sauvé !

Le père de Nook, surpris, lâcha son fusil et se précipita pour serrer son fils dans ses bras.

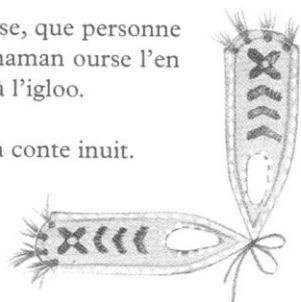
Quand ils relevèrent la tête, l'ourse s'était déjà éloignée sur la banquise. Nook lui fit un signe de la main.

— Reviens vite me voir...

Depuis ce jour, quand son père part à la pêche, Nook ne se sent plus seul.

Et s'il s'éloigne sur la banquise, que personne ne s'étonne de voir qu'une maman ourse l'en empêche et le ramène jusqu'à l'igloo.

© Chloé Gabrielli, d'après un conte inuit.



# Nook sur la banquise

## Objectifs

- S'exprimer au style indirect.
- Mimer.
- Questionner et expliquer.
- Comparer des contes et exprimer des relations entre les personnages.

## Matériel

- Illustrations de tous les contes.
- Étiquettes portant les noms des personnages.
- Bandes portant les titres des contes.

## 1 Indications pour l'enseignant

Au terme de son voyage, Filéo recueille ce dernier conte.

### Une mère de substitution

Comme c'est le cas dans de nombreux contes inuit, la relation à l'animal est ici très forte. Cette thématique convient très bien à de jeunes enfants. L'ourse fait office de figure maternelle.

### Le schéma narratif

Le schéma narratif est simple.

- Phase initiale : met en évidence un manque dû à l'absence de mère. Le père, contraint d'aller chercher de la nourriture pour subvenir aux besoins, ne peut le combler. L'enfant est en danger quand il s'absente.
- Phase finale : apporte la résolution du problème. L'ourse veille sur Nook quand son père quitte l'igloo.
- Phases de transformation : élément déclencheur, cri de l'ourse prise au piège ; actions en miroir : 1. Nook délivre l'ourse ; 2. l'animal protège l'enfant du froid (et le sauve de la mort) ; 3. l'enfant sauve l'ourse en demandant à son père de l'épargner.

### Les personnages

Le père est inquiet et impuissant, l'enfant est seul, en danger et courageux, l'ourse est sans oursons mais Nook s'y substitue en quelque sorte.

### Sur le plan langagier

Relever :

- les connecteurs logiques qui permettent d'articuler le récit (car, mais, malgré, alors) et les éléments de phrases qu'ils introduisent ;
- les marqueurs de temps et les connecteurs qui aident à saisir la chronologie (chaque jour, un matin, puis, d'abord, soudain).

Ceci n'implique pas de mémoriser le texte, bien au contraire, mais de mieux appréhender les liens logico-temporels pour les prendre en compte lorsqu'il s'agit pour l'enseignant de communiquer l'histoire à la classe en la contant.

Si l'on choisit cette solution (conter), de nombreuses occasions se présentent de recourir au style indirect pour restituer ou développer les pensées des personnages.

## 2 Implications pédagogiques

### Préalable

Afficher l'illustration (p. 53) dans le coin regroupement et formuler des hypothèses à son sujet sans fournir davantage d'explications.

### Écouter

Avant de dire le conte, préciser aux élèves qu'il s'agit là du dernier récit rapporté par Filéo. Sur le planisphère, montrer la dernière étape de son voyage. Préciser que cette histoire est celle du personnage figurant sur l'image précédemment observée.

Conter (utiliser de préférence le passé composé à la place du passé simple) ou lire. Paraphraser les mots difficiles sans interrompre le récit : banquise (surface glacée), igloo (maison faite avec des blocs de glace), figé par la peur (ne pouvant plus bouger), conseil (ce qu'on dit de faire ou de ne pas faire), hurler (crier), épuisé (fatigué), le froid était moins piquant (il faisait moins froid), sans succès (sans réussir à trouver le petit garçon), inquiet (il avait peur). Pour certains passages : gémir faiblement, imiter un faible gémissement ; pas lourd (imiter avec le pied) ; se blottir (mimer).

### Comprendre et mémoriser

Faire dessiner les personnages. Afficher et comparer les productions. Questionner les élèves pour retrouver la trame du conte : « Qui est Nook ? Où vit-il ? Avec qui ? Que voudrait-il faire ? Pourquoi son père refuse-t-il (mettre en évidence le danger que représentent les phoques et les ours) ? Qu'entend-il un jour ? De qui s'agit-il ? Que fait-il ? Pourquoi l'ourse le regarde-t-elle alors lentement et pourquoi hésite-t-elle à s'approcher de lui ensuite ? » Expliquer que si les hommes ont peur des ours et des phoques, ceux-ci craignent les hommes (chasse). Demander de raconter la fin de l'histoire. Faire appréhender aux enfants que, maintenant, l'ourse veille comme une mère sur Nook.

En salle de motricité, proposer aux élèves de mimer l'histoire. Organiser l'espace, retrouver la place de l'igloo et les lieux des différentes rencontres : 1. lieu où se trouve le piège ; 2. lieu où l'enfant s'endort dans la

fourrure de l'animal ; 3. lieu des retrouvailles (père et Nook). Préciser chaque emplacement. Avant de mimer le conte, en rappeler les épisodes successifs en utilisant marqueurs de temps et connecteurs. Faire mimer les actions et déplacements des personnages, séquence par séquence. Solliciter ceux qui observent pour qu'ils expriment des critiques constructives et remplacent au besoin les acteurs.

Mimer le conte devant une autre classe et amorcer une discussion pour évaluer la compréhension des spectateurs.

*Remarque* : il n'est pas nécessaire que le jeu dramatique soit trop abouti ; l'intérêt réside dans la situation de communication gestuelle et orale (questionner les spectateurs, expliquer ce qui n'a pas été compris).

### 3 Croiser les contes

Pour donner l'habitude aux élèves d'établir des relations entre les histoires qu'ils entendent lire ou raconter, ou encore qu'ils découvrent régulièrement dans des albums, les aider à faire des rapprochements au cœur des récits rapportés par Filéo.

Commencer par comparer l'histoire de Nook et de Mabo. Constater que l'un et l'autre sont des enfants, que l'un vit seul avec son père et l'autre seul avec sa mère. Remarquer que chacun rencontre un animal, mais que l'un est gentil avec l'enfant et que l'autre ne lui veut aucun bien. Pour continuer sur les différences : opposer le pays chaud de Mabo au pays froid de Nook. Revenir à cette occasion aux deux images extraites des albums et précédemment étudiées. Les afficher côte à côte.

Poursuivre les comparaisons en cherchant si une autre histoire parle d'un enfant (Ivachka). Constater qu'il a, lui, un père et une mère. Remarquer qu'à la fin de ces contes tous ces enfants se retrouvent auprès de leur(s) parent(s) après avoir surmonté des difficultés.

Rapprocher la hyène et la Baba Yaga, personnages dangereux pour les héros. Afficher l'image d'Ivachka et la Sorcière à côté des deux précédentes.

Trouver les personnages qui, contrairement à la sorcière et à la hyène, viennent en aide d'une certaine façon à ces héros : l'ourse pour Nook, le sage pour Mabo. Demander dans quel autre conte un vieil homme (un sage) apporte aussi son aide et à qui (à la princesse dans *Le Diadème de rosée*). Afficher l'illustration de ce conte, puis procéder à un nouveau classement en fonction des critères : vit avec son père, vit avec sa mère, vit avec ses deux parents.

Placer les trois illustrations restantes les unes à côté des autres. Rechercher ce que ces contes ont en commun (les personnages sont tous des animaux).

### 4 Prolongements

Exploiter le CD (p. 57) et le poster (p. 58).

Avec les grands, pour favoriser l'entrée dans l'écrit :

- montrer une des illustrations et relire certaines phrases extraites du conte. Demander : « Quel personnage parle ? » ou « À qui parle-t-il » ou encore « De qui parle-t-on ? » (jeu sur les pronoms) Exemples : « Ne t'inquiète pas, je vais m'occuper de toi. » (Nook / l'ourse). « Il la ramène bien vite sur le bord. » (le rat / la cigale). Faire préciser à quel moment de l'histoire cela correspond ;
- sur des étiquettes (grand format), écrire : Nook, Mabo et Ivachka. Sur d'autres étiquettes, écrire les mots suivants : la hyène, la princesse. Placer toutes ces étiquettes sous les illustrations des contes correspondants. Présenter sur des bandes de papier le titre des quatre contes ainsi évoqués. Demander aux élèves de les disposer au-dessus des illustrations en s'aidant des mots précédemment affichés. Les lire à la classe ;
- sous les trois autres illustrations, placer les étiquettes suivantes : les oiseaux, la cigale, le rat, le lièvre. Puis procéder comme ci-dessus pour les titres ;
- inviter chaque élève à copier le titre du conte qu'il a préféré.

